

politiques de développement à fort coefficient de main-d'oeuvre et la possibilité de s'en tenir à un minimum d'infrastructure soigneusement planifié ont fait que les investissements étrangers n'ont pas constitué un facteur décisif. En effet, de 1976 à 1979, les investissements étrangers s'élevaient à \$1 milliard. Mais plus encore, les Coréens ont puisé dans leurs propres réserves comme en fait foi la croissance constante de l'épargne nationale qui est passée de 18,6%, en 1975, à 26,4% en 1978 (voir tableau 6). Les pressions de ce pays ont aussi eu beaucoup à faire puisque ces cinq dernières années, la masse monétaire vaguement définie a connu une croissance annuelle moyenne de plus de 32%. La surliquidité, surtout en 1977, a fortement contribué aux taux d'inflation coréens. Il ne sera guère facile de freiner la croissance de la masse monétaire et la Corée se voit désormais contrainte d'établir des mécanismes de compensation entre l'emploi et l'inflation. De plus, le problème de surliquidité est davantage compliqué par la structure débitrice élevée de la plupart des sociétés coréennes. Cependant, le plan quinquennal coréen de 1982 à 1986 prévoit une réduction de 22% de la croissance annuelle de la masse monétaire et une augmentation du ratio d'épargne nationale à 29,6%.

5. Balance des paiements

Comme tous les pays non producteurs de pétrole, la Corée a gravement été touchée par l'augmentation considérable des prix du pétrole en 1973-1974. Mais contrairement à de nombreux autres, ce pays s'est rapidement ressaisi grâce à sa détermination et à son courage. Une attitude toute aussi déterminée face à la deuxième crise du pétrole de 1979 semble vouloir donner les mêmes résultats.

Au milieu des années 70, la Corée avait décidé que le meilleur moyen de palier à la crise du pétrole était de surveiller étroitement ses importations et d'entreprendre simultanément de nouveaux investissements axés sur les exportations. Cette stratégie s'est révélée très fructueuse. De 1975 à 1979, les exportations coréennes ont en effet presque quadruplées pour atteindre \$14,7 milliards (voir tableau 5). Les importations de produits agricoles, de biens d'équipement, de matières premières et de produits industriels intermédiaires ont aussi augmenté à un taux annuel moyen de 24,7%. Le déficit commercial a donc pu être maintenu à un niveau raisonnable. Même le déficit de \$4,4 milliards en 1979 ne devrait inquiéter personne. Le défi imposé par le doublage des prix du pétrole en 1979 a été relevé par la dévaluation du won de 30%, soit \$17,2 milliards en 1980. Le ralentissement rapide de l'économie coréenne, en 1980, a fait que les importations n'ont augmenté que de 14,2%. Ceci s'est traduit par un déficit commercial tolérable égal à celui de l'année précédente.